

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Session 2007

Rapport du jury de français

Le niveau est considéré de manière unanime comme médiocre. Cela tient en partie à ce que les candidats qui réussissent bien la synthèse ne sont pas nécessairement ceux qui réussissent les autres questions. De plus les bonnes copies quant au fond sont assez souvent celles qui sont pénalisées par l'orthographe, ce qui écrête les notes.

Cela dit, l'exigence manifestée l'an dernier par les correcteurs semble avoir porté ses fruits et la qualité de l'orthographe est cette année bien supérieure.

SYNTHESE

Pour la synthèse, si la majorité des candidats du concours externe a acquis la « technique de base » de la note de synthèse, ce n'est pas le cas en ce qui concerne le 3^{ème} concours.

Mais la technique de base ne suffit pas. Beaucoup se contentent de restituer les idées exprimées dans le corpus sans vraiment *confronter* les textes ni *synthétiser*; on est plus souvent dans un catalogue que dans une véritable synthèse.

En dépit de son apparente simplicité (la question était claire et les textes très complémentaires), le sujet pouvait induire un traitement de ce type. La difficulté consistait à confronter l'ensemble des documents sur les différentes conditions de l'apprentissage, et à ne pas se contenter d'envisager a) les compétences dans le texte 1, b) le dialogue dans le texte 2 et c) la diversité des lectures dans le texte 3.

Ce qui échappe à beaucoup de candidats, c'est que tout se tient : c'est par une pratique régulière et diversifiée de la lecture littéraire qu'on devient un lecteur de littérature, mais à condition d'échanger avec d'autres pour construire une culture et des compétences communes. On attendait des candidats qu'ils missent *en relation* les activités proposées par Tauveron et les critères de choix avancés par Armand avec chacune des compétences listées dans le texte 1, en soulignant en quoi ces activités et ces choix contribuent au développement des capacités en question.

Enfin chez un certain nombre de candidats, un vocabulaire flou ou approximatif dissimule mal une mauvaise compréhension, en tous cas une appropriation superficielle des concepts évoqués, comme le *débat*, *l'implicite* ou *l'interprétation*.

Des erreurs assez fréquentes à relever en ce qui concerne la maîtrise de la langue :

La construction fautive des subordonnées interrogatives : *On se demandera comment l'élève peut-il devenir un lecteur littéraire ? (... comment l'élève peut devenir...)*.

L'emploi erroné des adjectifs possessifs au lieu des pronoms *en* et *y* lors de la reprise de sujets inanimés, par exemple : *le texte est écrit dans une langue simple, ce qui facilite sa compréhension* (ce qui *en* facilite la compréhension).

L'incohérence qui résulte d'un emploi erroné des indéfinis *chaque/chacun* au lieu de *tous* : *une cohésion sociale entre chacun des élèves* (entre *tous les élèves*).

GRAMMAIRE

La lecture de la consigne a été souvent trop rapide ; il s'agissait de relever exclusivement les moyens grammaticaux évoquant la langue orale. La question a ainsi

donné lieu à des envolées sur le lexique ou sur l'abondance d'éléments descriptifs, voire sur l'atmosphère, qui n'avaient rien à voir avec la question de la langue orale, encore moins avec la grammaire. Pour peu qu'un flou conceptuel brouille la lisibilité sur la grammaire proprement dite, les quatre points fondent très rapidement.

On attendait que les candidats maîtrisent les concepts de *déictique*, *d'énonciation de discours*, de *présentatifs*, de *système anaphorique*, de *niveau de langue*, de *rupture de construction*, et qu'ils aient des notions claires sur la nature grammaticale des mots : *sa* baptisé *pronom possessif* fait désordre.

QUESTION COMPLEMENTAIRE

La première partie est la mieux réussie. On a su, en général, relever les références culturelles et les savoirs sur le monde : on se demande bien un peu, parfois, si Agatha Christie est un détective ou un écrivain et Jim Hawkins ou Sherlock Holmes, des personnages ou des romanciers. Mais cela dit, les savoirs concernant la piraterie, les lieux et les types sont convenablement repérés. Les savoirs des élèves quant au vécu de la maladie ou de la lecture en cachette le sont moins souvent.

La seconde partie, en revanche, est un échec. Les candidats se livrent le plus souvent à une paraphrase des questions du manuel, ou bien se cantonnent dans un niveau d'abstraction qui leur évite de trop s'engager : *La question est intéressante... Les élèves doivent répondre à des questions sur le vocabulaire... Sans parler des candidats qui visiblement tirent à la ligne avec des truismes du type : La partie intitulée « Débattre » permet aux élèves de donner leur point de vue.*

Les notions attendues n'apparaissent que très rarement dans les copies : *confusion auteur/narrateur, récit dans le récit, focalisation interne, savoirs encyclopédiques, champ lexical de la peur, modalités du débat...*). Le commentaire devait porter notamment sur la façon éparse dont les questions étaient posées et la difficulté qui en résultait pour la construction du sens. Certains candidats ont évoqué aussi, à juste titre les conditions dans lesquelles les élèves répondraient à ces questions (oralement ou par écrit, individuellement ou collectivement, etc.).

La troisième partie est très diversement réussie : il y fallait un peu de réalisme pour proposer des activités à la fois intéressantes (dans le cadre évoqué par la synthèse) et réalistes compte tenu de l'âge des élèves. Cela supposait un minimum de précision dans la description de l'activité (ex. *Production d'écrit « à la manière de » Ph. Delerm, sur un autre thème, avec au préalable lecture de quelques autres nouvelles du recueil et observation réfléchie de la langue. Dire que les enfants vont échanger leur point de vue sur le texte est insuffisant.*

On pouvait proposer, entre autres choses, une lecture à haute voix mettant en lumière le récit cadre et le récit encadré, une présentation des auteurs évoqués (Conan Doyle, Agatha Christie), la lecture magistrale d'extraits de *l'Île au trésor*, un projet d'écriture sur le même mode mais sur un autre thème, un débat contradictoire sur le plaisir de se faire peur en lisant, ou encore une réflexion sur la langue (le lexique du plaisir (*c'est bien*) ou le choix du pronom *on*).

Le jury a valorisé les propositions faisant judicieusement référence aux documents de la synthèse et les activités *variées* relevant tant du dire que du lire et de l'écrire.

Jean Le Guennec, Inspecteur de l'Éducation nationale.